

Rapporteurs : Sandrine MILLET - Dominique CASSAZ

## Assises de la culture - Atelier 4 – Groupe 1

En introduction, présentation par Luc Buckenmeyer des résultats d'une étude concernant l'image de la ville et de l'Alsace, présentée le 07/11/2008 à un colloque organisé par l'UCCA en collaboration avec la Région Alsace, dont la conclusion était que Strasbourg « s'endormait » (signe : départ de sièges sociaux)

### 1/ Les professionnels ne sont pas reconnus à leur juste valeur

Le potentiel de certains professionnels n'est pas utilisé ; ils ne sont pas écoutés ou reconnus par les structures (ex de la Friche Laiterie et du Syndicat des Arts vivants) car ils ne font pas partie des réseaux

Des forces vive existent mais ne se sentent pas (sont pas) reconnues

- la rencontre ne se fait pas entre les artistes, les politiques et la Ville ;
- professionnels et amateurs se font concurrence.

### 2/La diversité est une des richesses de la vie culturelle strasbourgeoise

- L'effervescence existe à Strasbourg et pas seulement à Berlin ou à Barcelone. Il n'y a pas besoin de créer de nouveaux lieux de culture ou de grands événements (un énième nouveau festival), mais il faudrait mieux mettre en avant le travail des acteurs.
- Il faudrait investir dans un réseau de diffusion
- Ceux qui découvrent la ville sont impressionnés par la multiplicité des structures, le foisonnement d'évènements culturels pour une ville qui reste somme toute de taille moyenne. Pourtant la Ville ne peut pas être de taille à entrer en compétition avec Berlin ou Bruxelles.
- Des projets d'envergure : le regroupement de 7 festivals, les Journées de l'Architecture, Jazz d'Or, Ososphère qui a montré que la ville entière pouvait être investie (cf. container avec installations d'artistes) des résidences d'artistes...2 télévisions
- à la Friche Laiterie, il y a 50 compagnies mais on ne connaît pas le lieu
- Mais peu de projets européens, on ne profite pas assez des financements offerts par l'Europe pour des projets culturels, créer un ou des groupes avec des artistes de l'Europe des 27 ?

### 3/Strasbourg a des spécificités, pourtant on tourne en rond

Il n'y a pas d'opposition entre modernité et patrimoine, il faut partir de qui nous sommes

- Strasbourg 2013 ? Que sont devenues les idées, les propositions ? Pourquoi repartir de zéro alors qu'un gros travail a été réalisé à ce moment là
- Parmi les pistes de 2013 il avait l'idée de désenclaver Strasbourg . Il faut voir au-delà du Rhin. Strasbourg est un centre entre Anvers et Vienne.  
(débat : - c'est une image dans le formol ! Comment aller à Anvers ?
- non il faut utiliser le fleuve, revivifier la mémoire, exploiter des sources vives...)
- On ne se sert pas de la proximité avec l'Allemagne, il faut valoriser notre spécificité de ville frontière qui est méconnue en dehors de Strasbourg
- Il y a de moins en moins de lien avec les acteurs culturels allemands. Il existe un passif historique mais aussi une difficulté à communiquer car l'allemand est de moins en moins

parlé (la généralisation des classes bilingues devrait permettre de rattraper ce passif peu à peu)

- Mettre en avant un évènement qui repose sur des spécificités culturelles, sur une tradition, par exemple un festival de l'illustration, de la gravure
- regret de la disparition du festival Babel qui mettait en valeur la culture régionale
- Des villes même plus petites (Zurich par exemple) ont su se construire une image aux yeux de l'extérieur, c'est ce qui manque à Strasbourg dont on perçoit la richesse une fois qu'on y est mais pas à l'extérieur où on garde l'image de la cathédrale et de la gastronomie
- Où est l'Europe, dans les rues, à Strasbourg ?
- Comment faire évoluer le marché de Noël, le « dé ringardiser » ? Ne pas confondre action touristique et action culturelle. Mobiliser l'affect et l'émotion autour de personnages d'ombre et de lumière. De nombreux personnages du folklore ont une âme.
- donner un sens, une émotion, partager. Créer des choses fortes, enchanter la ville. On ne puise pas assez dans notre histoire.
- Un discours, une culture, une âme sont un socle commun pour asseoir une manifestation
- Créer un chantier moderne de l'ampleur du chantier de la cathédrale.
- Il n'est pas antinomique de travailler plusieurs images pour des publics différents. Par exemple des projets « éductour » de petite capacité, consacrés à l'art contemporain
- Il ne faut pas gémir mais valoriser ce qu'on fait
- Il faut être plus libre ! (et ne pas toujours dire : « ce n'est pas aux normes »)

#### 4/se réconcilier avec l'histoire

Un passé assumé nous permettra de construire l'identité européenne de Strasbourg  
s'appuyer sur de véritables recherches historiques (avec des universités, pas forcément strasbourgeoise) ne pas se référer à une histoire rêvée.

- L'histoire officielle de la ville de Strasbourg et les publications scientifiques ne sont pas toujours conformes. Il faut que Strasbourg fasse le point, on ne peut pas tricher sur son histoire.
- Strasbourg doit se réapproprier son histoire. Le patrimoine urbain du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas encore reconnu à sa juste valeur. Il n'est pas protégé et n'a pas fait l'objet d'études exhaustives. Il y a un vide.
- Strasbourg est la seule capitale germanique encore debout ! c'est une vraie carte à jouer

#### 5/investir dans un projet symbolique qui soit « un phare »

- Il conviendrait de définir un thème de projet fédérateur. Ensuite, les artistes pourraient, à partir de ce thème, proposer des actions. Des appels d'offres pourraient permettre alors de sélectionner des projets.
- Réunir les acteurs culturels au niveau du symbolique. Définir un projet qui raconte une histoire (ex : Royal de Luxe à Berlin – débat oui mais attention, RDL fonctionne avec 250 000 € de subvention par an ! ce qui permet de salarier des artistes et la production d'un spectacle digne de ce nom)
- La ville a pourtant un des budgets consacré à la culture les plus élevés de France
- Pour les grandes villes 3 tendances lourdes : biennale d'art/festival, ouverture de nouveaux lieux, structures spectaculaires investissant l'espace public (cf Royal de Luxe). A Strasbourg il n'existe aucun des 3. La création dans l'espace public permet de s'adresser à un public non convoqué.

- De nouveaux quartiers se créent : Porte de France, Port du Rhin...ce sont de nouveaux potentiels
- le Rhin peut être source d'inspiration (développer le transport fluvial pour relier les villes ?)

Inversement :

- Eté Cour, Eté Jardin doit s'arrêter, s'est un scandale, les artistes ne sont pas payés.
- Pour les spectacles (illuminations sur l'III) créés sur ordinateur, les mêmes sujets sont exploités d'année en année et même quand il y a des sujets nouveaux comme cette année (Europe), le public s'ennuie, où est l'humain, où est la création là-dedans ?
- Le festival de musique classique, c'est le plus vieux de France mais il ne fait plus le plein
- Il faudrait un comité pour faire des choix

#### 6/L'axe choisi doit être partagé, être un projet citoyen

Il ne s'agit pas de faire pour mais de faire avec les citoyens,

- se soucie-t-on assez du public, des publics ?
- l'image que l'on propose doit être appropriée par les Strasbourgeois. Le sens doit venir du patrimoine vivant : exemple la Halle verrière de Meisenthal qui est une petite ville de 10 000 hab.
- quel est le public ? Le public de l'Opéra se renouvelle t'il ? Il faut un élargissement, une démocratisation, il faut toucher les habitants qui n'ont pas naturellement accès à la culture
- Bastion 14, Laiterie....que demande-t-on aux artistes, que doivent-ils restituer au public ? Quel projet commun pour ces structures ?
- pour décroïsonner le public il faut intervenir en aval, dans les écoles

#### 7/Image, quelle image ?

- A la Ville de Strasbourg, il manque une ligne claire de communication. Comment faire pour mieux diffuser ? Faire un travail avec la presse – un très gros effort de communication doit être entrepris en direction de l'extérieur
- L'image « plombante » de Strasbourg est avant tout véhiculée par les structures de promotion de l'Alsace
- Un des problèmes de la Ville de Strasbourg : l'absence de définition de ce qui serait au centre de sa politique culturelle et la valorisation de l'existant
- C'est l'extraordinaire qui capte l'attention, nous on n'est pas là-dedans, on est plus dans le sens, ensuite se passe ou non la petite chose « magique » (cf. Nantes), les relations presse, ça se travaille sur la durée et il faut d'abord cibler ce qu'on veut !
- Comment la culture peut-elle contribuer à une politique d'image ?
- La communication de la ville ? Quelle idée, quel axe ? Il faut un minimum de stabilité dans les projets de communication.
- Il y a dix ans l'image de Strasbourg était moderne, avant-gardiste (le tram...) il y a encore des projets mais ils manquent de lisibilité.
- On a du savoir faire mais on manque de faire savoir.
- L'image auprès de qui ? Les Strasbourgeois, les Parisiens, nos voisins allemands, l'Europe de l'Est ?.....(c'est à la ville de décider de ses priorités internationales !)
- Recherche-t-on une image de marketing ou de la ville elle même ? (exemple de Lyon..)
- Pourquoi y a-t-il beaucoup de visiteurs de Zurich et pas de Bale ? Comment se véhicule l'image touristique ?

8/Le rôle du politique est primordial pour indiquer la direction, impulser, donner le sens  
un signal fort est attendu de la part du politique

- Nous n'avons pas à nous positionner. C'est aux élus, à Roland Ries de nous indiquer les orientations de sa politique culturelle, c'est pour ça aussi qu'il a été élu
- un choix politique doit il être l'objet d'un projet démocratique ? On peut faire des propositions mais le choix appartient au Maire.
- En 1987, lors de la venue de Le Pen, il y avait eut un souffle. On avait parlé de Strasbourg. Cette énergie n'a jamais été retrouvée mais ça prouve qu'elle existe ! Si on va tous dans le même sens, sur des bases partagées par tous, on y arrivera ! Il faut retrousser nos manches !